

N° 399 — Mai 1953

J. VERRIER  
*Prêtre marianiste*

4 JUN 1953

# Cet homme de Dieu



Guillaume-Joseph Chaminade



L'OEUVRE DES TRACTS  
MONTRÉAL

# L'OEUVRE DES TRACTS

Institut Social Populaire

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie une brochure chaque mois, sauf en juillet et août

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.* Omer Héroux  
12. *Les Familles au Sacré Cœur.* R. P. Archambault, S. J.  
14. *La Première Semaine sociale du Canada.* R. P. Archambault, S. J.  
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.  
17. *Notre-Dame de Lièssé.* R. P. Lecompte, S. J.  
18. *Les conditions religieuses de notre société.* Le cardinal Bégin  
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse  
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.* R. P. Adélar Dugré, S. J.  
24. *La Formation des Elites.* Général de Castelneau  
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX  
28. *Saint Jean Berchmans.* A. Dragon, S. J.  
30. *Le Maréchal Foch.* XXX  
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.  
32. *La Compagnie de Jésus.* Ad. Dugré, S. J.  
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).* R. P. d'Orsonnens, S. J.  
33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).* R. P. d'Orsonnens, S. J.  
34. *Les Congrès eucharistiques internationaux.* R. P. Archambault, S. J.  
38. *Contre le blasphème, tous !* Al. Dugré, S. J.  
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier  
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.* F. Ananie, F. S. G.  
45. *Monseigneur François de Laval.* R. P. Lecompte, S. J.  
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.* S. S. Pie XI  
47. *La Villa La Broquerie.* R. P. Archambault, S. J.  
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.  
51. *Monseigneur Alexandre Taché.* R. P. Latour, O. M. I.  
56. *Contre le travail du dimanche.* R. P. Archambault, S. J.  
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.* R. P. Gustave Jean, S. J.  
58. *Monseigneur Lafèche.* R. P. Ad. Dugré, S. J.  
59. *Le Bienheureux Bellarmin.* R. P. Archambault, S. J.  
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.* Abbé P.-E. Gauthier  
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX  
64. *L'Œuvre du curé Labelle.* Abbé H. Lecompte  
65. *Saint François Xavier.* Abbé C. Rondeau  
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin  
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX  
71. *Saint Pierre Canisius.* R. P. Lecompte, S. J.  
72. *Sainte Marie-Sophie Barat.* R. S. C. J.  
73. *Nos martyrs canadiens.* P. Archambault, S. J.  
74. *Les Sertiles de Marie.* R. P. Lépicier, O.S.M.  
75. *Les Clubs sociaux neutres.* Abbé C. Gagnon  
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy  
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne  
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.* S. S. Pie XI  
80. *La Retraite spirituelle.* S. Alph. de Liguori  
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX  
82. *Le Secrétariat des Familles.* Dr Elzéar Miville-Dechéne  
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O.C.R.  
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.* Léo Pelland, avocat  
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.* R. P. Plamondon, S. J.  
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX  
90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX  
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier !* R. P. Archambault, S. J.  
95. *Répliques du bon sens — II.* Capitaine Magniez  
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C.S.V.  
97. *Dimanche vs Cinéma.* Chanoine Harbour  
98. *Thaumaturges de chez nous.* J. Dugas, S. J.  
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX  
102. *Les Retraites fermées en Belgique.* R. P. Laveille, S. J.  
104. *Répliques du bon sens — III.* Capitaine Magniez  
106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy  
108. *L'Encycl. « Miserentissimus Redemptor ».* S. S. Pie XI  
110. *L'Apostolat.* Rodolphe Laplante  
111. *Répliques du bon sens — IV.* Capitaine Magniez  
112. *Le Drapeau canadien-français.* R. P. Archambault, S. J.  
113. *L'Université Pontificale Grégorienne.* XXX  
114. *La Retraite fermée.* Roland Millar  
115. *L'Action catholique.* Mgr P.-S. Desranleau  
116. *Un diocèse canadien aux Indes.* R. P. E. Gagnon, C. S. C.  
117. *Le Mois du Dimanche.* R. P. Archambault, S. J.  
118. *Pour le repos dominical.* D. B.  
119. *Le Problème de la natalité.* Mussolini  
121. *La Femme canadienne-française.* Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.  
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.* E. S. P.  
124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay  
125. *Sa Sainteté Pie XI.* Cardinal Rouleau  
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI  
128. *La Destinée sociale de la femme.* Marie-Thérèse Archambault  
129. *Les retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau  
130. *Le B. Albert le Grand.* R. P. Richer, O. P.  
131. *La Tempérance — I.* S. G. Mgr Courchesne  
132. *Les Bénédictins.* Dom Léonce Crenier, O. S. B.  
133. *La Médaille miraculeuse.* R. P. Plamondon, S. J.  
136. *La Formation d'une élite féminine.* Marguerite Bourgeoys  
137. *L'Eucharistie et la Charité.* C.-J. Magnan  
139. *La Tempérance — II.* S. G. Mgr Courchesne  
141. *L'Ouvrier en Russie.* E. S. P.  
142. *L'Action catholique.* Mgr Eugène Lapointe  
143. *La Russie en 1930.* Dr Georges Lodygensky  
144. *Le Scoutisme canadien-français.* R. P. Paul Bélanger, S. J.  
145. *L'Aumône.* Mgr Charles Lamarche  
146. *Le Monument du Soutien canadien.* L'hon. Rodolphe Lemieux  
153. *Un groupe de jeunesse catholique.* Abbé Aurèle Parrot  
154. *La Sanctification du dimanche.* XXX  
158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal.* J.-A. Julien  
159. *Le Malaise économique.* Nos évêques  
163. *Les Carrières — I.* Mgr Pâquet et P. L. Lalande, S. J.  
165. *Les Carrières — II.* A. Perrault, C. R., et J. Siropis, N. P.  
167. *Les Carrières — III.* Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot

# Cet homme de Dieu

## Guillaume-Joseph Chaminade

par J. VERRIER

*prêtre marianiste*

Ce fut un intrépide confesseur de la foi..., un missionnaire ardent..., un insigne serviteur de Marie..., un homme d'action d'une rare fécondité, d'une hardiesse étonnante..., un guide résolu et sûr..., un sage novateur..., un incontestable précurseur...

« Cet homme visiblement suscité pour le bien de l'Église..., ce très fidèle serviteur de Dieu... », a dit de lui le pape Benoît XV.

Sa tombe est en France..., son nom dans les cinq parties du monde... Depuis cent cinquante ans, des enfants, des jeunes gens, des jeunes filles doivent, par milliers, leur instruction et leur éducation...

Rome étudie sa cause et tous ceux qui connaissent sa vie attendent avec la plus entière confiance le jugement de l'Église sur l'héroïcité de ses vertus...

### LA PRÉPARATION DU MISSIONNAIRE

Né en 1761, frère d'un Jésuite, d'un Récollet et d'un prêtre séculier, treizième enfant du pétrocorien Blaise Chaminade, il s'appelait Guillaume-Joseph.

Il vient d'achever sa formation sacerdotale, quand les mesures révolutionnaires de la Constituante ferment le collège dans lequel il pensait dépenser son activité aux côtés de ses frères Jean-Baptiste et Louis. Que faire ? Il pourrait chercher la tranquillité au fond d'une campagne ou par delà les frontières. Il opte pour l'action et le danger, gagne la ville populeuse de Bordeaux, s'installe, s'enquiert auprès de ses amis pour connaître les travaux qu'il conviendra d'entreprendre et les moyens dont il disposera. Bientôt le triomphe de la Montagne, la présence dans la ville d'un Tallien et d'un Lacombe l'exposent à l'échafaud : il varie ses déguisements, use de toute la

prudence que commande la discrétion, mais reste à son poste.

Et, quand, la Grande Terreur passée, il faut statuer sur le cas des prêtres jureurs qui demandent leur réconciliation avec l'Église, tels ont été son zèle, son savoir-faire, sa réputation, aux mauvais jours, que c'est lui, jeune prêtre étranger au diocèse, qui se voit confier cette délicate mission. Il s'en acquitte avec humilité, conscience, tact et charité. Il ne s'y cantonne pas. Il songe aux lendemains et les prépare.

Il a ouvert un oratoire: il y célèbre les offices, y organise des réunions de chrétiens fervents, y donne des retraites. Dans l'ombre et la prière, une phalange de jeunes gens, une élite de jeunes personnes s'aguerrissent et se forment pour les dures reconstructions qui devront suivre la paix. « J'ai trouvé le prêtre que cherchait mon cœur, écrit alors un Denys Joffre. C'est un saint; il sera mon guide, il sera mon modèle... »

Trois années d'exil viennent brusquement interrompre son apostolat, mais ces trois années, il les passe à Saragosse, dans la prière et la méditation, sous la maternelle protection de Notre-Dame del Pilar; et quand, en 1860, il reparait à Bordeaux, sa préparation est terminée. Il a trouvé définitivement sa voie: il a sollicité de Rome le titre et les pouvoirs de Missionnaire apostolique « afin de raviver ou de rallumer partout le divin flambeau de la foi ». Désormais, il ne se considérera plus que comme « envoyé par la Congrégation de la Propagande pour le soutien de la foi ».

## L'ŒUVRE

Pour énumérer toutes ses initiatives et tous ses travaux, il faudrait retracer l'administration du diocèse de Bazas qui, pendant près de deux ans, lui imposa les responsabilités d'un évêque; il faudrait le suivre dans ses relations avec toutes les institutions religieuses de Bordeaux et montrer comment ce conquérant des âmes se souciait des corps, voire des moindres intérêts matériels, quand il s'agissait des autres. Il faudrait dire qu'il travailla méthodiquement à la lutte contre les mauvais livres et à la diffusion des bonnes lectures, qu'il enseigna la théologie, qu'il prêcha beaucoup, qu'il organisa et dirigea de nombreuses

retraites, qu'il écrivit une volumineuse correspondance, qu'il passa de longues heures au confessionnal d'où il exerça sur les âmes une prodigieuse emprise. Et quand on aurait terminé la revue de toutes ces œuvres de zèle, on n'aurait étudié que les seuls aspects secondaires d'une activité à laquelle l'Église doit des réalisations encore plus précieuses.

### *La Miséricorde*

A Bordeaux, non loin de la maison où mourut M. Chaminade, une grande bâtisse offre tranquillité, travail, conseils et appui aux personnes qui, après expérience du désordre et du péché, veulent vivre honnêtement. C'est la Miséricorde.

Cette œuvre, qui a ses filiales, reconnaît Mlle de Lamourous pour sa fondatrice. C'est elle qui a rédigé les règlements et fixé l'esprit. Mais la part du conseiller de « la Bonne Mère » n'est pas négligeable dans l'histoire de l'établissement. Ayant approuvé la vocation de sa fille spirituelle, M. Chaminade ne cessa jamais de s'intéresser à son entreprise et elle, de son côté, ne décidait rien sans le consulter. Nous le voyons intervenir pour soutenir son courage dans les anxiétés qui l'assaillent au début, pour procurer à l'œuvre des locaux et des ressources proportionnés à son développement, pour choisir des collaboratrices à la supérieure et fournir des vocations à la nouvelle fondation, pour guider les premières pénitentes et régler leur « réconciliation », pour donner régulièrement des conférences aux religieuses, même pour déterminer la décoration de la chapelle. L'heure venue, son influence s'affirme encore dans la fondation de la première maison fille. Tous ces faits indiquent une sollicitude habituelle et celle-ci, pendant près d'un demi-siècle, ne s'est jamais démentie. Si aujourd'hui, dans l'ancien couvent des Annonciades, devenu l'asile du repentir, la mémoire de M. Chaminade est toujours en vénération, qui pourrait s'en étonner ? La Miséricorde sait ce qu'elle doit à ce grand bâtisseur.

### *Les Écoles chrétiennes de Bordeaux*

Les écoles chrétiennes de Bordeaux ne lui sont pas moins redevables. En 1800, il n'y a rien. « Les enfants du

peuple, dit un contemporain, parcourent les divers quartiers en troupes indisciplinées, outrageant les vieillards, insultant les passants, se livrant sur le port à un pillage habituel... » Le 2 janvier 1802, — le Concordat n'est pas encore publié, — une classe à peu près gratuite s'ouvre. Six mois plus tard, il y en a deux. En 1808, on en compte huit fréquentées par 800 enfants. Comment ce résultat a-t-il été atteint? Dès le 1<sup>er</sup> mai 1801, deux jeunes gens, Louis Lafargue et Guillaume Darbignac, se mettent à la disposition de M. Chaminade pour l'instruction et l'éducation des enfants pauvres. Ils ouvrent leur école et vivent en religieux fervents. En 1805, leur guide se met en relations avec Frère Frumence, vicaire général des Frères des Écoles chrétiennes, qui vient de s'installer à Lyon. A la suite de cette démarche, deux religieux arrivent à Bordeaux l'année suivante pour former communauté avec Darbignac et Lafargue qui deviennent les Frères Paulin et Éloi. Le 3 juillet 1806, la municipalité bordelaise décide de rétablir les écoles que l'Institut lasallien dirigeait dans quatre quartiers de la ville avant la Révolution. Il faut quatre nouveaux maîtres. Le noviciat de Lyon ne peut les fournir. Qu'à cela ne tienne! On ouvrira un noviciat à Bordeaux même. Frère Paulin, après quelques leçons du Frère Séraphin, son directeur, assumera la formation des novices. M. Chaminade se charge de trouver de bonnes recrues et d'assurer les secours spirituels. Frère Frumence accepte; le noviciat s'ouvre en 1807. L'année suivante, les classes prévues fonctionnent, tandis que six novices, « de pieux et fervents jeunes gens, paraissent, nous dit-on, plutôt des anges que des hommes ».

La communauté s'accroît encore et, au début de 1810, après avoir vainement cherché dans la ville même une maison quelque peu isolée, M. Chaminade recueille le noviciat dans sa propre « campagne » de Saint-Laurent, à vingt minutes des écoles. Quand, une année plus tard, le nouveau supérieur général l'installe à Toulouse pour en faire une maison régionale, il compte douze novices et Frère Séraphin groupe autour de lui neuf religieux enseignants et un religieux servant. M. Chaminade avait bien mérité et des familles bordelaises et de la Société de M. de la Salle.

### *Le séminaire diocésain*

Le zèle qu'il déploya pour doter la ville d'écoles chrétiennes, il le mit aussi à seconder Mgr d'Aviau dans la reconstitution de son séminaire.

La persécution et les troubles révolutionnaires avaient arrêté tout recrutement et décimé le clergé. Les prêtres en exercice vieillissaient. Il était urgent d'assurer la relève. Mieux que quiconque, M. Chaminade avait pu juger la situation pendant les dix-huit mois où il avait administré le diocèse de Bazas.

Aussi usa-t-il de toute son influence pour trouver maîtres et élèves, quand, en avril 1804, après deux années de laborieuses démarches, l'archevêque put ouvrir son séminaire. Tous les membres du corps professoral étaient inscrits à sa congrégation et comptaient parmi ses amis. Les dix premiers séminaristes furent recrutés au sein de la congrégation comme l'avaient été les novices des Frères; cinq autres sortirent encore de cette association au cours de l'année et jamais, dans la suite, le souci de découvrir et de cultiver des vocations sacerdotales ne quitta ce prêtre éminemment surnaturel. L'entrée dans les ordres d'une grosse centaine de congréganistes en un quart de siècle, l'élévation de quatre d'entre eux à l'épiscopat, ce sont des faits et des chiffres qui parlent d'eux-mêmes et révèlent le manieur d'âmes.

### *La Congrégation mariale*

Mlle de Lamourous et ses collaboratrices étaient congréganistes. Louis Lafargue, Guillaume Darbignac et les jeunes gens qui constituèrent les premiers novices des Frères à Bordeaux étaient congréganistes. Les directeurs du séminaire diocésain, leurs premiers élèves et d'autres ensuite en grand nombre étaient congréganistes. Des centaines d'autres personnes des deux sexes, de tous âges, de toutes conditions, furent congréganistes de M. Chaminade. Qu'était donc cette congrégation si extraordinairement féconde ?

A l'époque où le jeune Chaminade étudiait à Bordeaux, les Congrégations mariales avaient moins d'éclat et moins de vie que cinquante ans auparavant. Plus ou moins, elles avaient toutes été frappées en même temps que les Pères jésuites, leurs directeurs-nés. Pourtant des six congréga-

tions qui avaient fleuri naguère simultanément, deux subsistaient. L'une, destinée aux chrétiens d'âge mûr, s'était placée sous la direction des Pères Capucins et, consacrée au mystère de l'Immaculée Conception de Marie, s'appelait officiellement la Congrégation des Artisans. La seconde, groupant la jeunesse estudiantine, avait été prise en charge par un saint prêtre, l'abbé Noël Lacroix.

Le même abbé Lacroix dirigeait une Aa. Sous ce nom, — abréviation conventionnelle de l'expression *Assemblée des amis*, — les meilleures congrégations avaient, dès le dix-septième siècle, uni leurs membres les plus généreux, par les liens d'une sainte amitié, en vue de constituer un centre de ferveur et d'influence parmi les congréganistes. Organisée en 1658 et, en fait, formée seulement d'étudiants ecclésiastiques, l'Aa de Bordeaux s'était, incidemment, mise sous l'autorité d'un prêtre séculier dans le premier quart du dix-huitième siècle. Elle survécut donc sans difficulté à la suppression de la Compagnie de Jésus et, vers 1780, elle écrivait les plus belles pages de son histoire. Si elle ne comptait qu'une quinzaine de membres actifs, elle réunissait une élite du savoir, du zèle et de la piété.

M. Chaminade ne passa probablement que deux ans à l'Université de Bordeaux, mais l'Aa fut décisive pour son avenir. Quand, au début de la Révolution, il lui fallut quitter Mussidan, s'il vint à Bordeaux, ce fut sans doute en pensant que grâce aux amitiés de l'Aa, il serait là moins isolé qu'ailleurs. Il ne se trompait pas. Le plus éminent des protecteurs de l'Aa, le vicaire général Langoiran, qui devait être massacré par des émeutiers quelques mois plus tard, lui facilita singulièrement l'acquisition d'une propriété. L'abbé Noël Lacroix l'associa à son ministère et lui confia ses jeunes avec ses dirigées — parmi lesquelles il faut nommer Thérèse de Lamourous — quand, en 1792, il dut chercher asile au-delà des Pyrénées.

Qui ne verrait ici le doigt de Dieu ? Obligé à son tour de quitter Bordeaux après tous les anciens membres de l'Aa, les Lacroix, les Rauzan, les Delort, les Bergey, les Dinety, Chaminade est le premier à pouvoir revenir auprès de cette jeunesse dont l'Aa lui a révélé le prix. Aussi bien, s'il est pressé de rentrer, c'est surtout pour relever congrégation et Aa.

Mais s'il a pris cette décision, lui si soumis au réel, ce n'est point par nostalgie du passé. Il sait par expérience combien la situation de 1800 ressemble peu à celle de 1780. Dans son exil de Saragosse, il a réfléchi, il a discuté avec des hommes de bon conseil, il a prié, il s'est senti chargé d'une mission.

Effectivement, la Congrégation est pour lui l'institution qui répond le mieux aux nécessités de l'heure.

Qui dit Congrégation dit dévotion à Marie. Or, l'ancien exilé de Saragosse est convaincu que le Christ a réservé à sa Mère « les dernières victoires sur l'enfer » et que, pour rechristianiser la société issue de la Révolution, il faut faire connaître le plus possible et de plus en plus la maternité corédemptrice de Marie avec toutes les conséquences qui en découlent pour la sanctification des âmes. Pour tout homme, il s'agit, en définitive, de glorifier Dieu. Mais de même que nul ne peut glorifier Dieu sans s'identifier avec le Christ, Chef et Médiateur-né de tous les prédestinés, de même nul ne peut s'unir au Christ et lui devenir conforme sans devenir en même temps enfant de Marie et recevoir d'elle, pour la vie surnaturelle, tout ce qu'un enfant reçoit normalement de sa mère pour la vie naturelle.

« Jésus-Christ a tout disposé dans la religion de manière que la sainte Vierge a participé et coopéré à tout. » L'ayant choisie pour faire d'elle la première Femme de l'humanité régénérée, dont il est le premier Homme, il se l'est rendue aussi semblable que possible, en l'élevant jusqu'aux confins de la divinité; il l'a associée à tous les mystères de notre salut et il a fait de la régénération des hommes une œuvre marialement chrétienne. Tout chrétien dépend donc de Jésus et de Marie et l'on est d'autant plus chrétien qu'on l'est plus marialement.

Mais qui dit Congrégation dit aussi association et entraide effective. Or, pense M Chaminade, ce n'est pas en vain que Notre-Seigneur a dit: « Quand plusieurs seront réunis pour prier en mon nom, je serai au milieu d'eux. » Si la foi a conquis le monde gréco-romain en quelques siècles, c'est, abstraction faite des facteurs surnaturels, parce que les premiers fidèles ont formé des communautés fraternelles dont la chaude atmosphère et la cordiale intimité excitaient la ferveur des uns, soutenaient

la faiblesse des autres et guérissaient rapidement toutes les blessures des âmes; c'est parce que les chrétiens des premiers siècles se sont constitués en masses imposantes qui ont affirmé la valeur du christianisme avec l'autorité d'un fait. Là où les pionniers de l'Évangile n'ont pas abouti à la formation d'une communauté vivante, les conquêtes se sont limitées à quelques individus et peu de conversions ont été durables. De même chaque fois que les liens communautaires se sont relâchés dans un groupe de chrétiens, la ferveur a disparu pour faire place à une indifférence progressive. Il faut des communautés pour convaincre; il faut des communautés pour édifier; il faut des communautés pour soutenir; il faut des communautés pour sanctifier. C'est une question de vie ou de mort: la religion chrétienne est à base communautaire.

Aux siècles chrétiens, les paroisses ont été ces communautés indispensables. Mais pour l'instant, après la Révolution, elles ne sont plus que des circonscriptions administratives et des cadres juridiques. Les paroissiens ne se connaissent pas. Ils ne se sentent pas solidaires. Ils ne s'aident pas mutuellement. Ils se coudoient sans former corps.

Si cet état est préjudiciable à l'épanouissement de la vie chrétienne chez les bons, qui se découragent, il dresse en outre un obstacle à la rechristianisation des masses paganisées. Nulle part, en effet, les non-chrétiens ne voient des groupes imposants de vrais fidèles. Ils concluent que le christianisme est dépassé; que c'est une institution surannée et que les quelques adhérents isolés qu'il compte sont les derniers représentants d'une espèce en voie de disparition. Le catholicisme qui conquiert les foules, ce n'est pas celui que les livres exposent, c'est celui qui est vécu publiquement par des individus nombreux. Noyés, comme ils le sont après la Révolution, parmi les indifférents, quelle influence les fidèles peuvent-ils avoir?

Le zèle des prêtres et celui de certains laïques peuvent ramener quelques esprits à la foi. Alors même une difficulté se présente: comment assurer la persévérance de ces convertis? Ils auraient besoin d'être encadrés, d'être soutenus, guidés, aidés par une communauté bien vivante. Ils ne sont pas assez forts pour rester seuls et aucune communauté n'est là pour les recevoir, pour les accueillir,

pour achever leur instruction, encourager leurs efforts, neutraliser leurs maladresses si humaines.

Pour rechristianiser la France sûrement et rapidement, il fallait donc avant tout reconstituer des communautés chrétiennes. Puisque momentanément — et pour longtemps sans doute — les paroisses ne peuvent plus être ces communautés irremplaçables, les congrégations les suppléeront.

Mais les besoins n'étant plus exactement les mêmes qu'aux siècles précédents, les congrégations, pour porter tous leurs fruits, doivent vivre d'un esprit nouveau et adapter leur organisation aux circonstances nouvelles.

La Révolution n'a pas seulement changé la forme du gouvernement, elle a profondément modifié les conditions du ministère pastoral en France. Avant 1789, l'Église, en ce pays, était pourvue des institutions qui conviennent à une société chrétienne. En dépit du nombre des incroyants ou des mauvais chrétiens, socialement le Christ régnait. L'évangélisation consistait alors à s'occuper de la vie religieuse des individus en s'appuyant sur les institutions qui les encadraient et les régissaient. Elle se tournait tout entière vers la défense et la conservation des positions acquises.

Maintenant la situation est bien différente. L'édifice social que les révolutionnaires ont bâti est d'inspiration laïque. La génération qui s'est formée sous le nouveau régime a une mentalité laïque. Famille, profession, gouvernement, état-civil, affaires, lois, tout est laïcisé, tout est laïque.

Dans ces conditions, l'esprit de conquête doit imprégner toutes les œuvres. Une mystique missionnaire doit animer tous les chrétiens.

Les anciennes congrégations groupaient, cultivaient une élite; les nouvelles doivent, en outre, mordre sur l'indifférence et multiplier les chrétiens. Les anciennes congrégations, se recrutant parmi les bons chrétiens, n'imposaient à leurs prosélytes que la seule préparation nécessaire pour les former à la vie congréganiste. Les nouvelles, se proposant d'augmenter le nombre des chrétiens et s'ouvrant à tout venant de bonne volonté, doivent avoir un catéchuménat pour dépaganiser progressivement, sans heurts et sans impatiences, les nouveaux néophytes. Les

anciennes congrégations, sortes de Tiers-Ordres séculiers, trouvaient leur compte en de petits groupements homogènes et discrets; les nouvelles, missions perpétuelles, doivent présenter publiquement, unis sans confusion, des chrétiens nombreux de tous âges, de tous sexes, de toutes conditions. Les anciennes congrégations couronnaient la vie paroissiale; les nouvelles doivent de plus — mais d'abord — préparer à la vie paroissiale.

De fait, la congrégation de M. Chaminade est essentiellement une communauté dynamique et conquérante, très humaine et très surnaturelle, exigeante pour les anciens, indulgente pour les néophytes, une communauté marialement chrétienne où chacun se sent dans son milieu, où tous mettent en commun leurs efforts de vie divine, où tous s'entraident en santé comme en maladie, où le culte, l'instruction, les œuvres de charité sont adaptés à l'état de chacun, où les contacts ne se réduisent pas aux mêmes offices religieux mais se renouvellent fréquemment dans des occasions très diverses, à la chapelle, à la bibliothèque, dans les salles de jeux, sur les routes qu'on arpente en groupe, à la maison de campagne qu'on aime pour son silence.

Il y a une branche masculine et une branche féminine qui se subdivisent chacune en deux rameaux, celui de la jeunesse et celui de l'âge mûr. A leur tour, les rameaux se segmentent en fractions pour respecter les conditions sociales et les habitudes de chacun.

Il y a un groupement particulier pour les enfants de douze à seize ans.

Il y a une classe de préparation pour initier aux usages de la communauté.

Il y a un catéchuménat, véritable communauté liminaire, où les âmes s'instruisent des premières vérités du christianisme et se dégagent insensiblement de leurs habitudes païennes jusqu'au jour où elles peuvent communier.

Une équipe de laïques, une élite, a pris l'organisation en charge.

Le directeur est l'âme de tout, le père de chacun.

Ils sont 12 au début de 1801, 100 un an plus tard, et, en peu de temps, 700 dans la seule ville de Bordeaux.

Périodiquement, des difficultés surgissent. A aucun moment l'homme de Dieu ne paraît découragé. Délibérément, il reste en dehors des cadres paroissiaux et en marge du clergé diocésain pour garder toute sa liberté de missionnaire. Quand il ne peut agir au grand jour, il agit dans le secret; et même quand tout est contre lui, sa communauté subsiste, continue à croître, suscite d'autres communautés semblables. Qui dira ce qu'aurait été l'histoire de la vie catholique en France, au XIX<sup>e</sup> siècle, si la voix de Chaminade avait été mieux entendue, si son action avait été soutenue, si le pays s'était couvert, comme il le souhaitait, de communautés chrétiennes, rayonnantes et conquérantes ?

#### *Instituts séculiers avant la lettre*

Si M. Chaminade ouvrait largement sa congrégation et cherchait à y attirer toutes les bonnes volontés, fussent-elles faibles et même très faibles, il ne pensait pas qu'elle pût subsister et opérer le bien sans un groupe de ferveur qui y maintint l'idéal. Et comme il était aussi intimement convaincu que « sans les religieux, l'Évangile n'aurait nulle part une application complète dans la société humaine », il en vint bien vite à proposer la pratique des conseils évangéliques aux membres de ses groupes de ferveur. « Depuis plusieurs années, écrit-il en 1814, plusieurs jeunes personnes vivent en religieuses, font des vœux, portent un habit religieux sous leurs vêtements ordinaires... » Le texte d'un engagement antérieur au 15 août 1812 nous a même été conservé. C'est une adaptation de la formule dont les Filles de Notre-Dame usent pour faire profession.

« M. Chaminade, rapporte un membre de ces nouvelles Aas, avait conçu la pensée de faire vivre ces chrétiens comme ceux des premiers âges apostoliques, ayant tout en commun... » « Chaque religieux, précise une note, s'applique à son état temporel et en remplit les devoirs, mais toujours sous l'obéissance: non que l'état temporel dépende du supérieur, ni quant à son changement ni quant à son étendue, ni quant aux caractères de sa nature, mais quant à la manière de le remplir. L'état du religieux n'est pas du ressort de l'obéissance, mais bien la personne du religieux exerçant un tel état... Personne

ne gardera rien, n'usera de rien, n'augmentera sa fortune que sous le contrôle de l'obéissance... L'état religieux lui-même n'en est pas propriétaire: chacun consacre réellement à Dieu la fortune qu'il pourra acquérir... Tous les membres de l'état peuvent être envoyés en mission par leurs supérieurs pour le bien de la religion, de l'état, de la congrégation, pourvu toutefois que l'état puisse pourvoir à tous les inconvénients des déplacements... »

Tenace comme il l'était une fois qu'il avait reconnu la volonté de Dieu, M. Chaminade aurait sans doute persévéré dans ses essais de vie religieuse dans le monde, si la Providence ne lui avait fait comprendre qu'elle désirait de lui d'authentiques sociétés religieuses. Certains congréganistes pratiquèrent individuellement les conseils évangéliques jusqu'à leur mort, mais il ne semble pas qu'après 1816 le directeur de la Congrégation ait délibérément poussé dans cette voie. L'heure des Instituts séculiers n'avait pas encore sonné.

### *Les Filles de Marie*

L'Empire venait de s'écrouler et le rétablissement de la royauté en France donnait l'espoir d'une vie nouvelle pour l'Église, quand Mlle de Trenquelléon, animatrice d'un groupe de jeunes filles affiliées à la Congrégation de Bordeaux, sollicita les lumières et les conseils de M. Chaminade pour se consacrer totalement à Dieu avec quelques-unes de ses amies. Le saint prêtre, par la voix d'une jeune veuve « à qui Dieu paraissait se communiquer très particulièrement », venait d'être averti que plusieurs communautés allaient se former dans la congrégation. Il accueillit les ouvertures de sa correspondante avec grand intérêt, sonda, fit prier, réfléchit, prit conseil et finit par proposer à Adèle de Trenquelléon de former un nouvel Institut totalement voué à Marie. « Vous serez réellement religieuses, lui écrivait-il ... Marie, l'auguste Mère de Jésus, doit être votre modèle comme elle est votre patronne... Votre communauté sera toute composée de religieuses missionnaires... Elles seront associées à l'œuvre de la Rédemption, participantes de l'esprit apostolique, brûlantes du zèle des missionnaires. »

Tout de suite, Adèle se déclara acquise à ces idées d'apostolat. Le projet mûrit rapidement. Le 25 mai 1816,

les futures religieuses se réunissaient en communauté à Agen; à Noël, elles revêtaient leur habit: robe et voile noirs, guimpe et ceinture blanches, manteau blanc, chapelet et crucifix. Enfin, le 25 juillet suivant, les dix premières Filles de Marie faisaient profession entre les mains de M. Chaminade, qui devenait leur supérieur et « le Bon Père ».

La fondatrice, Mère Marie de la Conception, mourra prématurément en 1828, mais à cette date le petit couvent d'Agen avait déjà essaimé dans quatre autres villes françaises. Aujourd'hui, outre leurs œuvres de France, les Filles de Marie ont des communautés en Espagne, aux États-Unis, au Japon, en Italie et l'Ordinaire d'Agen prépare un procès informatif pour la béatification de celle qui ouvrit la route.

#### *La Société de Marie*

Quand, à l'été de 1817, M. Chaminade remontait la Garonne pour aller recevoir les engagements de ses Filles, il savait que bientôt des jeunes gens de la congrégation se formeraient aussi en société religieuse. Dès le 1<sup>er</sup> mai de cette année, l'un d'eux était venu se mettre à sa disposition pour réaliser l'idéal congréganiste dans la voie des conseils évangéliques. On avait causé; le directeur avait exposé ses vues. Le jeune homme avait pressenti avec succès plusieurs membres du groupe de ferveur. Les matériaux étaient à pied d'œuvre.

De retour à Bordeaux, le directeur reprit sérieusement l'affaire en mains. A la suite d'une retraite fermée, le 2 octobre, cinq candidats se déclaraient définitivement gagnés au projet et décidaient de se réunir chaque semaine pour le mettre au point. Le 13 novembre, ils adoptaient un règlement provisoire. Le 24, M. Chaminade bénissait la petite maison où ils allaient vivre en communauté. Le 11 décembre, ayant gagné deux nouvelles recrues, ils émettaient des vœux privés de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Une année se passa encore pour laisser à chacun le temps de réfléchir et le 5 septembre 1818, les membres fondateurs prononcèrent leurs engagements perpétuels tandis que d'autres vocations les remplaçaient au noviciat. L'heure de Dieu était arrivée: la Société de Marie entrait dans l'histoire.

Les préjugés antireligieux dominaient encore la vie française. Le parlementarisme naissant allumait des passions nouvelles. Pour éviter des difficultés inutiles, les disciples de M. Chaminade avaient décidé d'un commun accord qu'ils ne se montreraient pas d'abord à découvert et qu'ils useraient « des précautions qu'exigeaient les circonstances ». Ils ne prirent aucun costume spécial et continuèrent à fréquenter la congrégation dans laquelle, plusieurs années durant, ils apparurent seulement comme une section spéciale.

Ils n'en constituaient pas moins une véritable société religieuse. Aux yeux de leur fondateur, ils ne formaient qu'un seul Institut avec les Filles de Marie, ayant même idéal, même organisation, même supérieur général. Effectivement, dès l'origine, il fut entendu « qu'il s'agissait d'un véritable corps religieux dans toute la ferveur des temps primitifs, que ce corps serait composé de prêtres et de laïques, qu'il aurait pour œuvres principales l'éducation de la jeunesse de la classe moyenne, les missions, les retraites, l'établissement et la direction des congrégations... surtout qu'il serait sous la protection et comme la propriété de la Vierge ».

Les principes étaient solides et, dans la suite, M. Chaminade n'eut qu'à les développer. Il le fit pendant trente ans sans varier.

### *Missionnaires dans les écoles*

Répandue aujourd'hui dans les cinq parties du monde, divisée en dix provinces, avec ses 2,182 religieux laïques et ses 371 prêtres, la Société de Marie est surtout engagée dans des œuvres d'enseignement. Elle reste apte à entreprendre bien d'autres travaux, mais si elle porte ses efforts sur les écoles, c'est qu'aujourd'hui celles-ci occupent une des premières places dans les soucis de la hiérarchie ecclésiastique.

C'est aussi que son fondateur l'a orientée délibérément dans ce sens.

Pour être chrétiens, pensait l'ardent missionnaire, les enfants n'ont pas moins besoin que les adultes du secours d'une communauté. Mais au lieu d'organiser pour eux des congrégations particulières, pourquoi ne pas utiliser directement la vie écolière qui les réunit en si grand

nombre à un âge si réceptif? Puisque l'instruction, au moins élémentaire, devient, dans les temps modernes, une nécessité pour tous, l'occasion est belle: que les catholiques aient les écoles et tous les enfants recevront une bonne éducation avant de contracter des habitudes funestes ou d'être intoxiqués par l'erreur.

L'hostilité suscitée dans certaines villes par la seule apparition d'un costume religieux amena M. Chaminade à prendre position sur le terrain des faits. Puisque les nouveaux religieux étaient à la disposition de la Vierge pour soutenir les intérêts de son Fils, puisqu'ils pouvaient se faire accepter pour tenir des écoles là où d'autres étaient repoussés, ils tiendraient des écoles. « Quel moyen peut-on avoir de renouveler la ville, écrira-t-il un jour, si on néglige l'éducation de la génération naissante du plus grand nombre d'individus de la ville? » En 1825, la Société de Marie était reconnue par le gouvernement français à titre d'association spécialement destinée à l'enseignement primaire.

Mais comment atteindre tous les enfants de France avec quelques religieux? Ces derniers se multiplieraient-ils, jamais ils ne seraient assez nombreux pour occuper tous les postes d'instituteurs. La Providence montre à Chaminade la solution: les écoles normales. La place est libre: si les catholiques prennent l'initiative, s'ils fondent des écoles normales dans toutes les parties de la France, la rechristianisation du pays ne tardera guère.

Alors ce sexagénaire craint de laisser passer l'occasion. Il se hâte. Il inaugure des cours, ouvre des établissements, étudie des programmes, négocie avec les recteurs, les évêques, les préfets, écrit des circulaires, lance des prospectus. Il presse même le ministre auquel il ose soumettre un plan d'ensemble pour toute la France. « Voici mon raisonnement, dit-il à ce propos, la classe du peuple fait plus des trois quarts de la population de la France; par conséquent le moyen qui ferait donner à toute la génération naissante une véritable éducation, changerait pour sa plus grande partie l'esprit et les mœurs de la France. » « Nous ne disons pas, ajoute-t-il, qu'il n'y ait d'autres moyens de réforme et la Société en a elle-même, mais elle dit que c'est un des plus grands moyens et un des plus prompts; c'est une des raisons qui l'ont

portée à se vouer spécialement à l'enseignement primaire. » Déjà plusieurs écoles normales fonctionnaient avec succès; déjà des projets plus étendus mûrissaient et d'autres s'ébauchaient pleins de promesses, quand la Révolution de 1830 vint tout remettre en question. Aujourd'hui les écoles primaires n'offrent plus aux catholiques de France les mêmes possibilités d'action que sous la Restauration et les écoles normales sont fermées à leur influence. N'importe! Hors de France, ici dans des écoles d'instituteurs, là dans des écoles publiques de tous les degrés, les religieux et les religieuses de M. Chaminade réalisent encore les vues de leur Père, tandis que dans sa patrie même leur zèle exploite d'autres terres. A servir Dieu, le travail ne manque jamais et jamais l'on n'échoue.

LE 22 JANVIER 1850

M. Chaminade entra dans son éternité le 22 janvier 1850. Comme il l'avait bien mérité ce repos — *requiem* — que l'Église demande à Dieu pour tous ceux dont elle confie la dépouille à la terre! Sa vie n'avait été qu'une longue journée de travail et il avait ouvert fidèlement. Certes, il n'avait pas été gâté: les événements, les personnes, ses disciples même à certaines heures, l'avaient traité durement et il mourait dans une quasi-solitude, ayant au gré des hommes vécu trop longtemps. Mais, dans le livre des comptes éternels, les anges avaient inscrit sa coopération aux desseins de Dieu.

Après d'autres fils aimants de la Vierge Immaculée, avec eux et autant qu'eux, il avait répété: « Aimez Marie! Honorez Marie! Invoquez Marie! »; mais plus que ses devanciers, semble-t-il, il avait affirmé que le meilleur moyen de plaire à Marie, de s'assurer ses soins pour être configuré au Christ, c'était de répondre à ses désirs de maternité en l'aidant, par l'apostolat, à enfanter Jésus dans les cœurs.

Missionnaire de Marie, il disparaissait, sa mission terminée; son message restait et, pour le transmettre aux générations futures, il laissait après lui « un homme qui ne meurt pas »: l'Institut de Marie.

*Imprimi potest: Peter A. RESCH, S. M., supérieur provincial.  
Nihil obstat: Honorius RAYMOND, S. J., cens. dioc.  
Imprimatur: J.-C. CHAUMONT, évêque d'Arena, auxiliaire à Montréal.*

# L'ŒUVRE DES TRACTS

168. *Les Carrières* — IV.  
S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
169. *Encyclique « Dillectissima Nobis »*  
S. S. Pie XI
171. *L'Héroïque Aventure.*  
R. P. Gérard Goulet, S. J.
172. *Les Carrières* — V.  
A. Champagne et P. Joncas
174. *Les Carrières* — VI. A. Rioux et A. Godbout
176. *Le Message de Jésus... Ses sources* — II  
R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
177. *L'Église de Rome et les Églises orientales.*  
Abbé J.-A. Sabourin
178. *Les Carrières* — VII.  
E. L'Heureux et A. Lévillé
183. *L'Apostolat* J. Sylvestre et A. Provencher
184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées*  
E. Mathieu et M. Chatrand
185. *Mgr Provencher* R. P. Alex. Dugré, S. J.
186. *Les Carrières* — VIII.  
E. Minville et A. Laurendeu
187. *Saint Jean Bosco* P. René Girard, S. J.
189. *La Retraite fermée et les jeunes.*  
Jean-Paul Verschelden
190. *Armand La Vergne* XXX
191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay.*  
R. P. Tenneson, S. J.
197. *Pacifisme révolutionnaire.* « Lettres de Rome »
198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales.*  
Dr Joseph Gauvreau
199. *Les Jésuites* Abbé Joseph Gariépy
200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux* O. T. J.
201. *Sous la menace rouge.*  
R. P. Archambault, S. J.
202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant.*  
Paul-Émile Léger, P. S. S.
206. *L'Action catholique* — I S. S. Pie XI
207. *Le Cinéma* S. S. Pie XI
210. *Sœur Mathilde de la Providence.*  
Marie-Claire Daveluy
212. *Notre régime pénitentiaire.* Dr Joseph Risi
213. *L'Ordre social chrétien* Cardinal Liénart
215. *Lettre apostolique « Nos es mihi »* S. S. Pie XI
216. *Le Père Marquette* Alexandre Dugré, S. J.
217. *Sur les pas du Frère André.*  
Frère Léopold, C. S. C.
218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery.*  
R. P. Léon Pouliot, S. J.
219. *L'Espagne dans les chaînes* Gil Robles
220. *L'Expérience d'Antigonish.*  
Mgr Livain Chiasson
222. *Retraites pour collégiens* Abbé A. Mignolet
223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse.*  
Roger Brossard
225. *Congrès Eucharistique National de Québec.*  
R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
226. *Lettre sur le communisme.*  
S. Exc. Mgr Georges Gauthier
227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard.*  
R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
228. *Mémoires des minorités au Canada* O. T.
229. *La Vierge en Nouvelle-France* — I.  
P. Charles Dubé, S. J.
230. *Congrès mondial de la Jeunesse* E. S. P.
231. *Doit-on tolérer la propagande communiste ?*  
Abbé Camille Poisson
232. *Une Université catholique au Japon.*  
R. P. Hugo Lasalle, S. J.
233. *Le Front unique, piège communiste.*  
Entente internationale anticommuniste
234. *The Bogey of Fascism in Quebec. The Quebec « Padlock Law ».*  
H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
235. *Vœux du premier Congrès de tempérance.*  
E. S. P.
236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma ?*  
Comité des Œuvres catholiques
241. *Lettre à l'épiscopal des Iles Philippines.*  
S. S. Pie XI
242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S. ?*  
S. E. P. E. S.
243. *La Soumission de « l'Action Française »* E. S. P.
244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario.*  
Dr Raoul Hurtubise
245. *Une élite dans l'industrie* Abbé B. Gingras
247. *La Vierge en Nouvelle-France* — II.  
P. Charles Dubé, S. J.
248. *Allocutions de Noël* S. S. Pie XII
249. *La Nouvelle Tactique du Komintern.*  
Entente internationale
251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760 ?*  
G.-E. Marquis
252. *Mgr Langevin.* Abbé Léonide Primeau
253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus.* S. J.
256. *IV<sup>e</sup> Centenaire de la Compagnie de Jésus*  
S. S. Pie XII
259. *Messages* Maréchal Pétain
260. *Les Martyrs jésuites.*  
R. P. Archambault, S. J.
261. *La Puissance de la presse et sa mission.*  
Mgr Philippe Perrier
265. *Trois regards sur Haïti* Abbé B. Gingras
266. *Jésuites* E. S. P.
267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique ?*  
Mgr Guerry
268. *Directives d'Action catholique* S. S. Pie XII
269. *Montréal, ville inconnue.* Pierre Angers, S. J.
270. *La dévotion à la sainte Famille.*  
R. P. Archambault
271. *Ville-Marie.* Abbé Lionel Groulx et  
Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
273. *Nous maintiendrons.* Antoine Rivard, C. R.
274. *Le Couvre-Feu* R. P. Archambault, S. J.
275. *La Nationalité de la Sainte-Vierge d'Hochelaga.*  
Abbé Henri Deslongchamps
277. *La Retraite fermée et la paix sociale.*  
A.-H. Tremblay
278. *La Question sociale* Episcopat anglais
279. *Les Internationales* C.-E. Campeau
280. *La Prière pour les prêtres.* Marc Ramus, S. J.
283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski.*  
R. P. Joseph Ledit, S. J.
284. *Le Komintern* E. S. P.
286. *Le Français en Acadie.* Mgr Robichaud
288. *L'Œuvre des Vocations.*  
R. P. Archambault, S. J.
290. *La Russie soviétique* Max Eastman
291. *Mission des Universités* Lord Halifax et  
Oscar Halecki
292. *La Pologne héroïque et martyre* E. S. P.
293. *La guerre germano-soviétique et la question du bolchévisme* E. I. A.
294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit.*  
Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.
295. *La Révolution nationale.* Oliveira Salazar
297. *L'Attaque des Sociétés contre le Vatican.*  
Mgr Fulton Sheen
298. *La Délinquance juvénile et la guerre.*  
R. P. Valère Massicotte, O. F. M.
299. *Un programme de prophylaxie.*  
Paul Gemahling
300. *Le Centenaire des Sœurs Grises.*  
Abbé Léonide Primeau
301. *Pourquoi voter — Comment voter* E. S. P.
302. *Russie et communisme* E. S. P.
303. *La Terre qui naît* R. P. Alex. Dugré, S. J.
304. *Le Joyer familial et la responsabilité des parents* J.-Omer Asselin
305. *Varennas agricole* Firmin Létourneau
307. *S. S. Pie XII et la Papauté.*  
Chanoine Alphonse Fortin
308. *L'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu.*  
Maurice Ruest, S. J.

# L'ŒUVRE DES TRACTS

309. *Karl Lueger* . . . . . P. Coulet  
 310. *Justice pour la Pologne*. Abbé L. Lefebvre  
 et Dr J. J. McCann, M. P.  
 311. *Le Canada, son passé, son avenir*.  
 Thibaudeau Rinfret  
 312. *L'Évolution de l'Action catholique ouvrière*.  
 Abbé Maxime Hua  
 313. *Bases essentielles de l'Union panaméricaine*  
 Guillermo Gonzalez, S. J.  
 315. *Journal de retraite* . . . . . Joseph Toniolo  
 316. *Centenaire de la conversion du cardinal*  
*Newman* . . . . . Alexandre Dugré, S. J.  
 317. *Faut-il continuer la lutte contre le commu-*  
*nisme ?* . . . . . E. S. P.  
 318. *La vérité sur l'Espagne*. Mgr Pla y Deniel  
 319. *La Charité chrétienne* . . . . . Eugène Thérien  
 320. *Voix catholiques de l'Allemagne et de l'Au-*  
*triche* . . . . . Episcopat  
 321. *Au pays de Jolliet* . . . . . Dollard Cyr  
 322. *Les œuvres pontificales de charité durant la*  
*guerre* . . . . . R. P. Cavalli, S. J.  
 323. *Les Sœurs de Saint-Paul de Chartres en*  
*Gaspésie* . . . . . Abbé Pierre Veilleux  
 324. *Franco et l'Espagne* . . . . . E. S. P.  
 325. *La première Sainte américaine*.  
 Luigi d'Apollonia, S. J.  
 326. *Cinquante ans de journalisme catholique*.  
 E. S. P.  
 328. *Poir les bibliothèques publiques*.  
 G.-E. Marquis  
 329. *L'Établissement des jeunes*. J.-M. Gauvreau  
 330. *Dans les trois Amériques*. Chanoine Cardijn  
 331. *Regards sur l'Allemagne occupée* . . . . . E. S. P.  
 332. *Les « témoins » d'une sottise*. René Bergeron  
 333. *L'Apostasie des temps nouveaux*.  
 R. P. Desqueyrat, S. J.  
 334. *Le Bx Contardo Ferrini*. . . . . Gaetano di Sales  
 335. *Mgr Philippe Perrin* . . . . . Omer Héroux  
 Chan. Groulx, L.-Athanasie Fréchette  
 336. *L'U. R. S. S., terre d'oppression* . . . . . E. S. P.  
 337. *Bernardin Réalino*. J. L'Archevêque, S. J.  
 338. *Le Logement ouvrier* . . . . . Chanoine Lesage  
 339. *Quelle est la bonne Eglise ?* . . . . .  
 R. P. Patrick Harvey, S. J.  
 340. *Sous le régime soviétique* . . . . . XXX  
 341. *La Retraite de trente jours*. Joseph Ledit, S. J.  
 342. *Catholiques de tous les pays, unissez-vous !*  
 R. P. Remigius Dieteren, O. F. M.  
 343. *Une vie rayonnante*.  
 Mme Rocheleau Rouleau  
 344. *Vers les brebis perdues*. Abbé Georges Thuot  
 345. *Vers la compétence*. R. P. Archambault, S. J.  
 346. *Lecteurs et Libraires I*. P. P. Gay, C. S. Sp.  
 347. *Lecteurs et Libraires II*. P. P. Gay, C. S. Sp.  
 348. *Jeunesse communiste internationale*. E. S. P.  
 349. *Pour un dimanche chrétien*.  
 R. P. Archambault, S. J.  
 350. *Le Mouvement international catholique*.  
 Giovanni Hoyois  
 351. *Qu'est-ce que la Bible ?* . . . . . J.-L. Vézina, S. J.  
 352. *La paix pour la famille et par la famille*.  
 R. P. Bernardin Verville, O. F. M.  
 353. *La Hongrie dans l'état de ser* . . . . . J. Navier  
 354. *L'Eglise de Chine* . . . . . P. Mertens, S. J.  
 356. *Le Jubilé sacerdotal de Pie XII*.  
 R. P. Archambault, S. J.  
 357. *La dixième province du Canada*. . . . . E. S. P.  
 358. *Le Comité de la Survivance française en*  
*Amérique* . . . . . Abbé Adrien Verrette  
 359. *Formation religieuse dans l'enseignement*  
*secondaire* . . . . . P. Fernand Porter, O. F. M.  
 360. *Cinquante ans à la Délégation apostolique*.  
 R. P. Luigi d'Apollonia, S. J.  
 361. *L'Année sainte* . . . . . R. P. Archambault, S. J.  
 362. *Procédés actuels d'investigation de la*  
*conscience* . . . . . Joseph Gérard, P. S. S.  
 363. *Qu'est-ce qu'une Sœur Blanche ?* . . . . . O. T.  
 364. *Jérusalem et les Lieux Saints* . . . . . E. S. P.  
 365. *Les valeurs humaines dans le domaine rural*  
 366. *Auxiliaires du Purgatoire*. M. René-Bazin  
 367. *Pourquoi aimer le Moyen Age*.  
 R. P. Benoît Lacroix, O. P.  
 368. *Pourquoi une fédération des Sociétés Saint-*  
*Jean-Baptiste* . . . . . Rodolphe Laplante  
 370. *Paroisse et démocratie au Canada français*.  
 S. Exc. Mgr Maurice Roy  
 371. *Clater, émule de Xavier*. Jean Genest, S. J.  
 373. *Les Carrières* — X.  
 A.-J. Laurence et J.-A. Messier  
 374. *L'Éducation chrétienne*. . . . . S. Exc. Mgr Léger  
 375. *La doctrine sociale de Léon XIII*  
*et de Pie XI* . . . . . Joseph-P. Archambault, S. J.  
 376. *Haïti, pays catholique et français* . . . . . I. S. P.  
 377. *Les Néo-Canadiens* . . . . . René Gauthier  
 378. *Dans le sillage de Mère Bourgeoys*.  
 J.-Donat Dufour  
 379. *La vie religieuse d'après Pie XII*.  
 R. P. René Carpentier, S. J.  
 380. *Le bon Père Frédéric*.  
 O. Lamontagne, O. F. M.  
 381. *Le premier évêque de Gaspé*.  
 Maurice Lebel, M. S. R. C.  
 382. *Les Canadiens français et l'organisation*  
*militaire* . . . . . Lorenzo Paré  
 383. *Le Tiers-Ordre et les autres associations*  
 Joseph Folliet  
 384. *La Charité et les misères humaines*.  
 Abbé Ch.-Edouard Bourgeois  
 385. *La résistance de la Chine catholique*. I. S. P.  
 386. *La mission de l'université*.  
 S. Exc. Mgr Léger  
 387-388. *Congrès mondial de l'Apostolat*  
*des laïcs* . . . . . I. S. P.  
 389. *Au service des Prêtres: la Fraternité Sacer-*  
*dotal* . . . . . Abbé Anselme Longpré  
 390. *Crise de fidélité française ?* Chanoine Groulx  
 391. *Le grand mensonge des assurances sociales*  
 sociétiques . . . . . CILACC  
 392. *Les « Retraites du Pape »*  
 Joseph-P. Archambault, S. J.  
 393. *Les Problèmes religieux en Amérique*  
*latine* . . . . . Eugène Pellegrino, S. J.  
 394. *Le Réarmement moral ou par un catholique*  
*français* . . . . . Maurice Guérin  
 395. *Les Exercices spirituels de saint Ignace*  
 Abbé Anselme Longpré  
 396. *Dans la gloire de Rome*.  
 S. Em. le cardinal Léger  
 397. *Le Jeûne eucharistique* . . . . . I. S. P.  
 398. *Un grand apôtre populaire, Julien Maunoir*  
 Gilles Langevin, S. J.  
 399. *Cet homme de Dieu, Guillaume-Joseph*  
*Chaminade* . . . . . J. Verrier, P. M.

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix : 15 sous l'exemplaire. Abonnement (10 numéros par année) : \$1.00

LES ÉDITIONS BELLARMIN, 8100, rue Saint-Laurent, Montréal

